

La connaissance de l'hinterland congolais par les Négriers et Evangélistes européens du XV^e au XVIII^e siècle

Yvon-Norbert GAMBEG*

Résumé

La présence du livre sur la côte congolaise (nous entendons par là la façade atlantique depuis le Cap Estérias au Gabon jusqu'à Luanda en Angola) ne date pas de l'époque coloniale. Les missionnaires portugais utilisaient des imprimés dès 1485, date du début de l'évangélisation du Kongo, premier royaume chrétien d'Afrique centrale. Une abondante documentation écrite existe, laissée par les voyageurs, commerçants et évangélistes européens. Elle couvre toute la période « précoloniale », période marquée surtout par la traite négrière atlantique.

Au constat, ces écrits donnent très rarement des observations directes et nous privent notamment de la connaissance profonde de l'hinterland congolais avant le XX^e siècle. L'exercice consiste ici à en faire la lecture pour en indiquer la valeur exacte pour le chercheur.

Mots-clés : hinterland congolais, textes écrits, reproductions cartographiques, Kongo, Teke, Europe.

Knowledge of the Congolese hinterland by slave traders and European evangelists from the 15th to the 18th century

Abstract

The presence of the book on the Congolese coast (that is the Atlantic façade from the Estererias Cape in Gabon to Luanda in Angola) does not date back from the colonial period. The Portuguese missionaries used printed documents as early as 1485, which corresponds to the beginning of the evangelization of the Kongo Kingdom, the first Christian one in Central Africa. An abundant written documentation that European travelers, traders and evangelists left does exist. It covers all the "pre-colonial" period, which was chiefly characterized by the Atlantic slave trade. It should be realized that these written documents seldom provide direct observations and deprive us of a deep knowledge of the Congolese hinterland before the 20th century. The main concern here is to examine these documents in under to highlight their true value as regards the researcher.

Keywords: hinterland, written texts, cartographic representation, Kongo, Teke, Europe.

* Université Marien Ngouabi, FLSH, Brazzaville - Congo. E-mail : gambegyvon@yahoo.fr

Introduction

L'une des activités qui s'imposent aujourd'hui à l'histoire de l'Afrique noire est l'étude des archives de l'époque coloniale et la relecture, selon les nouvelles problématiques qui fondent la « Nouvelle histoire » de tous les textes des voyageurs, explorateurs administrateurs, commerçants et évangélistes européens, depuis 1475-1482, période de la découverte de la côte congolaise (*Loango, Kakongo, Ngoyo, Kongo, Ndongo...*) par Diego Cao. Ces sources « habituelles » de l'histoire sont importantes. Elles sont utiles.

Cependant, on s'imagine à peine le poids de ce contexte de traite négrière et de première évangélisation de masse du Congo sur la connaissance effective des royaumes côtiers et de l'hinterland congolais. Dans une conjoncture entièrement dominée par les préoccupations économiques et commerciales où tous les principaux acteurs (chefferies claniques, monarchies locales, Négriers et Évangélistes) se sont lancés dans une course effrénée de « esclavagisation » des Nègres et où la tendance fut à la cupidité, y avait-il réellement place pour la connaissance innocente, désintéressée et exacte de la sous-région, de ses hommes et de ses cultures ? L'hinterland congolais n'était-il pas perçu comme un ensemble de ports, foires et marchés d'esclaves et d'ivoire ? Autrement dit, quelle topographie et quelle ethnonymie en découlent ?

Dans cet article, nous faisons la recension de ces écrits qui existent sur les royaumes de la côte congolaise et leurs « contrées environnantes » - hinterland des XV^e-XVIII^e siècles, époque marquée notamment par la traite négrière atlantique et nous nous attachons à en déterminer la valeur pour les chercheurs, en tenant compte du contexte de leur production.

Les écrits des commerçants et des évangélistes et le contexte de leur production

La *Relatione del Reame di Congo et delle circonvicine contrade*¹ du négociant portugais Duarte Lopes, transcrite à Rome par l'humaniste italien Filippo Pigafetta, aurait pu être la première contribution d'importance à la connaissance de l'hinterland congolais du XV^e siècle. Duarte Lopes a effectivement séjourné dans le royaume de Kongo de 1578 à 1583, date de son départ pour Rome comme Ambassadeur du Mani-Kongo Alvaro 1^{er} auprès du Pape Sixte V. Sa mission consistait à décrire au pape dans le détail la situation religieuse du royaume de Kongo et solliciter l'envoi du Kong des religieux et religieuses. La Relatione, qui constitue la plus ancienne *Description du Congo et de ses contrées environnantes*, a été composée au cours de cette ambassade romaine. Elle est le fruit de la collaboration en 1589 de deux hommes : un écrivain, l'humaniste italien Filippo Pigafetta et un informateur, le commerçant portugais Duarte Lopes : celui-ci a été présenté à Pigafetta par

¹ PIGAFETTA F. et LOPES D., 1591, *Relatione del Reame di Congo...* Traduit de l'italien par Willy Bal sous le titre *Description du Royaume du Congo et des contrées environnantes*, trad. Français de Willy Bal, Léopoldville, 1963, 1 vol. Louvain, Nauwelaerts.

le Pape. Pigafetta a mis en forme les informations que Lopes lui avait confiées. En quatorze chapitres et autant d'illustrations, il donne une description détaillée du *Congo et de ses contrées environnantes* (topographie, hommes, flore et faune), des mœurs locales, des pratiques commerciales, de l'esclavage et fait l'historique de la présence des Portugais (militaire, commerciale et religieuse) depuis leur arrivée un siècle plus tôt.

Cet ouvrage publié en 1591 a été un véritable « best-seller » jusqu'au XVIII^e siècle, une source d'inspiration. Beaucoup d'écrivains de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle ont puisé dans l'œuvre de Pigafetta – Lopes ; certains l'ont copiée, traduite partiellement, pour l'utiliser dans des travaux de compilation. On peut dire que la *Relatione* a servi de base à presque toutes les « descriptions » de l'Afrique tropicale pendant le XVII^e siècle. Le médecin hollandais Olfert Dapper et le Père Capucin Giovanni Antonio Cavazzi sont plus ou moins tributaires de Pigafetta-Lopes.

Vers 1875, bénéficiant de la curiosité et de l'intérêt que les explorations de l'Afrique centrale suscitaient dans l'opinion publique européenne, la *Relatione* a même connu un regain de ferveur. Mais, c'est alors que des polémiques se sont ouvertes : la valeur de ses notations géographiques, et particulièrement de ses notations hydrographiques (à une époque où les explorations visaient la découverte des sources du fleuve Congo), ont fait l'objet d'une âpre controverse. On s'était très vite avisé que Duarte Lopes n'avait jamais entrepris l'exploration de l'hinterland congolais. En fait, si l'on excepte quelques excursions dans les environs de Luanda, le commerçant portugais n'avait jamais parcouru d'autres régions *kongo* que la province royale de *Mbamba*, traversée par la Route des caravanes reliant la capitale *Mbanza-Kongo* (Sao – Salvador des Portugais) à Luanda. Excellent observateur (beaucoup de passages de la *Relation* en témoignent), Lopes décrit les rives du Congo de façon trop inexacte qu'on ne peut croire qu'il les ait vues. Les renseignements que Lopes fournit sur l'intérieur du Kongo, de l'Angola et sur les contrées environnantes comme l'Anzico (le royaume de Makoko), il les tenait certainement des *Kongo* qui fréquentaient sa factorerie de Luanda ou des « pombeiros », courtiers (le plus souvent des métis au service des négriers portugais) qui fréquentaient périodiquement les « foires » *teke* du Pombo (l'actuel Stanley-Pool). Nous l'illustrerons dans la deuxième partie de cet article.

C'est le lieu de révéler la place importante qu'occupent les « pombeiros » et les « *mubiri* » (courtiers du Loango) dans l'histoire de l'Afrique centrale : ils étaient les principaux informateurs des Européens qui, à cette époque « négrière », s'éloignaient rarement de leurs bateaux ou des forts établis le long de la côte atlantique. Ce qui permet de juger de la valeur des documents écrits de cette époque, rédigés depuis la Côte pour la plupart d'entre eux, par des auteurs ignorant l'intérieur des terres, et mal au courant des cultures sur lesquelles ils écrivaient.

Parmi les sources imprimées anciennes se placent, pour le XVII^e siècle, les ouvrages de Jean François de Rome, de Cavazzi et de Dapper.

Olfert Dapper, médecin hollandais, est un compilateur : il n'a jamais séjourné en Afrique, mais a lu tout ce qu'il était possible de connaître au XVII^e siècle. Les passages sur le Kongo et le Loango de son ouvrage, *Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaenshegewesten van Egypten, Barbaryen, Lybien ... Guinea, Ethiopein, Abyssie ...* édité à Amsterdam en 1668, traduit en français en 1686 à Amsterdam, n'en restent pas moins des sources non négligeables pour l'histoire et les institutions des deux royaumes.

Le Père Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo a séjourné en Angola à deux reprises, de 1654 à 1667 et de 1673 à 1677. Son ouvrage composé lors de son premier séjour est une source importante sur la civilisation matérielle des *Kongo*. A lire la critique pénétrante de Monseigneur Cuvelier², la traduction de Jean-Baptiste Labat doit être utilisée avec prudence. Labat est un compilateur qui a augmenté l'ouvrage de Cavazzi de plusieurs relations portugaises des meilleurs auteurs, en même temps qu'il le tronquait. Plus complet que Dapper, Labat est aussi moins sûr que lui avec sa description des trois royaumes de Kongo, Angola et Matamba qui complète sa relation historique de l'Ethiopie occidentale et dont les cartes géographiques sont approximatives.

Giovanni Francesco Romano, connu en 1649 sous la dénomination de Jean François de Rome depuis la traduction française à Lyon de son manuscrit *Breve Relazione del Successo della Missione de Frati Minori Capuccini del Serafico Padre San Francisco al Regno del Congo e delle qualita, costumi, e maniere di vivere di quel Regno, e suoi, habitatori* (Roma, 1648) sous le titre : *Brève Relation de la fondation de la Mission des Frères Mineurs Capucins ... au royaume de Congo, et des Particularités, Coutumes et Façons de vivre des habitants de ce Royaume*, a laissé du Kongo de la première moitié du XVII^e siècle une « description d'homme de terrain », qui aura effectivement parcouru le royaume dans tous les sens : Ce qui est d'ailleurs conforme à la forme d'évangélisation - de proximité - pratiquée par les Capucins à cette époque, à la différence de leurs prédécesseurs, les Jésuites, dont l'évangélisation – agressive et intransigeante vis-à-vis des pratiques des Kongo -, depuis leur arrivée au Kongo en 1548, s'était uniquement concentrée autour de San Salvador, la Capitale, et dans le Soyo³.

- L'ouvrage de l'Abbé Proyart, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, édité à Paris en 1776, est une source utile sur les royaumes côtiers voisins septentrionaux du *Kongo*, *Loango*, *Kakongo* et *Ngoyo*. L'œuvre de l'Abbé Proyart devait garantir la vérité puisqu'il s'agit de l'exploitation des rapports et lettres des missionnaires français. Mais Proyart, comme Pigafetta-Lopes, ne peut s'empêcher d'établir un aperçu général sur ces Etats courtiers du nord du fleuve

² CUVELIER J., 1946, *L'Ancien royaume de Congo*, Bruxelles, Desclées de Brauwert, p. 175-184.

³ Cf. Jean-François de Rome, *Brève Relation* : 111. Le nord et le nord-est du pays sont très peu touchés par le christianisme ; en 1650, Jérôme de Montesarchio, visitant les régions de Masinga et Sevo rapporte qu'aucun prêtre n'y était passé depuis les règnes de quatre rois.

Congo et, finalement, on ne sait plus bien ce qui correspond à Loango, à Kakongo ou à Ngoyo, et ce qui provient de la compilation ou des lettres des missionnaires. Monseigneur Cuvelier a publié en 1953, avec commentaires, quelques-unes de ces lettres⁴ mais il ne s'agit que de celles intéressant le Kakongo (actuelle enclave angolaise de Cabinda).

- Le Hollandais Pierre Van den Broecke⁵ au début du XVII^e siècle (1605-1514) et l'Amiral français Degrandpré⁶ vers la fin du XVIII^e siècle (1786-1787) ont plusieurs fois fait escale à la ville de Loango. Ils n'ont guère pu observer que la ville et même, plus vraisemblablement, son seul quartier commercial de la plage. Le reste n'est, le plus souvent, constitué que des informations sur l'hinterland fournies par les Mubiri.

- L'hinterland congolais connaît finalement ses premiers explorateurs européens à partir de 1645, avec l'établissement dans le royaume de Kongo des frères Capucins, espagnols et italiens surtout, sous le règne du Mani-Kongo Dom Garcia II (1545-1561). Leurs nombreuses tournées apostoliques, les baptêmes notamment, les mènent jusqu'au Pumbo.

« L'Apôtre du vieux Congo »⁷, Giralamo De Montesarchio, qui a séjourné au Kongo de 1648 à 1668, arrive au Pumbo en 1654 et y est resté pendant trois semaines. Cette région était alors sous l'autorité du Makoko :

*« Le chef de la région, Mukoko, se donnait le titre de grand-père du Roi du Congo. Il jouissait d'un grand prestige... Il était réputé être un grand féticheur. Son art diabolique lui permettait de se transformer ou en fétu de paille, ou en brin d'herbe, ou en morceau de bois, ou en fourmi, en un mot, en n'importe quoi comme cela lui plaisait ».*⁸

Au Père De Montesarchio, ont succédé à la fin du XVII^e siècle, et surtout dans les premières décennies du XVIII^e siècle d'autres frères Capucins, donc d'autres explorateurs, qui ont laissé de leurs tournées apostoliques quelques documents écrits sur l'hinterland congolais. Il s'agit notamment :

- des Frères Luca da Caltanissetta et Marcellino d'Atri qui ont séjourné en 1696 au Pumbo (*Mpumbu*). Da Caltanissetta parle lui aussi de « *Congo bella* » comme d'une « *ville populeuse et commerçante* »⁹ ;

- du Père Laurent de Lucques qui a parcouru la Vallée du Niari de 1700 à 1717. Il a visité notamment « *Kiowa* », bourgade qu'il dit appartenir au royaume de Kongo¹⁰ ;

⁴ CUVELIER J., 1953, *Documents sur une Mission Française au Kakongo*, Bruxelles, Mémoire, IRCB.

⁵ VAN DEN BROECKE, 1614, *Voyage sur la côte*, Zaltbonnel, N.V. Van de Darde et Cos Druherij.

⁶ DEGRANDPRÉ L., 1801, *Voyage à la côte occidentale de l'Afrique*, Paris, Dentu Imprimeur-Librairie.

⁷ DE BOUVEIGNES O. et CUVELIER J., 1948, *Jérôme De Montesarchio, Apôtre du vieux Congo*, Namur, Coll. Lavigerie, Grands Lacs. Traduction du manuscrit de l'auteur Montesarchio G. da, *Viaggio del Chongocioe è Relazione scritta da un nostro missionario capuccino*, p. 73.

⁸ *Ibidem*, 17-18.

⁹ NDINGAMBO A. C., 1985, CCAH, n° 10 : 61-78 « l'aire culturelle Ngala en Afrique Centrale ».

¹⁰ DA CALTANISSETTA F. L., *Diaire congolais*. Marcellino D'Atri, 1960, *Cahiers Ngongé*, n° 5.

- du Père Domingos Botello qui dit avoir visité personnellement en 1702, « *tous les sept royaumes du Congo, allant même de Nsundi aux régions de la terre du Mukoko où aucun Portugais n'est jamais arrivé.* »¹¹

- Visconde De Paiva Manso a édité en 1877 une grande partie des documents écrits de langue portugaise qui renseignent sur le premier contact Europe-Côte congolaise, particulièrement la période 1492-1722.¹²

Le Père Antonio Brasio a édité à Lisbonne à partir de 1952 en deux séries les documents écrits de tous les Frères Mineurs Capucins qui ont séjourné au Kongo à partir de 1648 sous le titre *Monumenta Missionaria Africana*, paru en treize volumes.

Les *Monumenta* renferment la remarquable correspondance du Mani-Kongo Affonso I (1506-1543) avec les rois du Portugal. C'est à un secrétaire, de race noire comme lui, João Teixeira, qu'il confiait sa correspondance :

« *Nous écrivons nos lettres avec l'aide d'un de nos jeunes hommes de l'école, parce que nous n'osons faire appel à aucun des hommes blancs qui sont ici, car aucun des plus instruits n'est sans reproche.* »¹³

Les *Monumenta* renferment aussi la correspondance du *Mani-Kongo* Dom Garcia II (1641-1661). Ce qui nous amène à relever ici que l'alphabétisation avait commencé dans le royaume de Kongo au temps du *Mani-Kongo* Dom Affonso I. On peut regretter que cet enseignement dispensé par les missionnaires portugais en portugais et en latin (langue permettant de lire et comprendre les Livres saints) n'ait été suivi que par une minorité appartenant à la caste dirigeante et limitée à São Salvador et les capitales des provinces. L'écriture était néanmoins partout accueillie avec grand enthousiasme, comme le témoigne le Père Antonio Giovanni Cavazzi :

« *Beaucoup de Congolais, après avoir appris à écrire les caractères européens, s'y habituent de façon stupéfiante. Ils sont si avides de s'instruire qu'ils sont capables de vendre tout ce qu'ils ont pour acheter un livre ou un manuscrit qui peut leur coûter très cher.* »¹⁴

Vers le milieu du XVII^e siècle, les Capucins notent que le pouvoir central de São Salvador notamment, craignant de voir se créer une intelligentsia rebelle, s'efforcera de freiner l'alphabétisation :

« *Aussitôt qu'ils sont arrivés à bien copier la grammaire, ou qu'ils ont appris à lire et à écrire le portugais, le roi leur fait cesser leurs études et les affecte à d'autres occupations.* »¹⁵

¹¹ CUVELIER J., 1953, *Relations sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700-1717)*, Bruxelles, Mémoire IRCB.

¹² MANSO P., 1877, *Historia do Congo*, Lisbonne, Typogr. Academia, p. 68.

¹³ Cf. *Monumenta Missionaria Africana*, Vol. I, p. 322.

¹⁴ A. Cavazzi, lib. II, Paragraphe 81.

¹⁵ DA GALLO B. (1710), in L. Jadin ; « Le Congo et la secte des Antoniens », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, fasc. XXXIII, 1961 : 483.

Au XVIII^e siècle, l'ardeur des Congolais à s'instruire diminue ; au XIX^e siècle, la connaissance de l'écriture demeura restreinte à l'entourage des rois.

L'écriture paraît, à en croire les chroniqueurs des XVII^e-XVIII^e siècles, n'avoir eu aux yeux des Congolais d'autre but que de leur communiquer le christianisme et le savoir des Blancs.

Les premiers écrits en langue Kongo parurent en 1624 : il s'agissait d'un catéchisme, *Doutina Christaa*, édité en langue kikongo par le jésuite portugais Mateus Cardoso. Le premier dictionnaire réalisé en 1652 par le Capucin flamand Georges de Geel, est trilingue : Kikongo-Latin-Espagnol, précédé par le premier lexique sur « *les structures grammaticales de la langue kikongo* » publié en 1650. En 1659 apparaît la première grammaire kikongo, en latin, de Giacinto Brugiotti da Vatralla, publiée à Rome sous le titre *Regulae quaedam pro difficillimi Congensium diomatis faciliiori captu ad Grammaticae Normam redactae*.

Dans le premier volume des *Monumenta*, Brasio a également imprimé de nombreux textes descriptifs dus à des missionnaires, une vaste correspondance administrative de missionnaires et d'ecclésiastiques, ainsi que des extraits des chroniqueurs du XVI^e siècle qui relatent les premiers contacts entre Portugais et Congolais, dont notamment :

- Rui de Pina, *Croniqua del Rey Dom Joham II*, composée entre 1501 et 1521 ;
- Garcia de Resende, *Cronica da Vida de Dom Joao II*, éditée en 1545 à Lisbonne.

Le premier souci de Brasio étant la missiologie, le lecteur n'est pas toujours assuré de trouver dans *Monumenta Missionaria Africana* des textes intéressant la civilisation matérielle et la sociologie. Cette œuvre n'en reste pas moins une source capitale et indispensable. Il suffit de la compléter par l'ouvrage de Monseigneur Cuvelier et Chanoine Jadin, *L'ancien Congo, d'après les archives romaines (1518-1640)*.

Monseigneur Cuvelier et le Chanoine Jadin ont effectivement travaillé non seulement au Vatican où a été créé en 1946 l'Institut Historique Belge de Rome, mais surtout dans les monastères des Frères Mineurs Capucins italiens. Ce qui leur a permis, outre les originaux de certains documents déjà publiés par Brasio, de retrouver des relations inédites telles que « Histoire du Congo » (Manuscrit Vatican/Latran, n° 12516, fin XVI^e siècle) et « *De la situation du royaume du Congo* » (1595).

En définitive, quelques premières observations peuvent être dressées : Cette abondante documentation de l'époque dite « négrière » ne renseigne surtout que sur les côtiers. Les documents écrits des Frères Capucins qui sont parvenus jusqu'au *Pombo* sont, au constat, superficiels, privant ainsi de la connaissance profonde de la partie méridionale de l'actuelle République du Congo. Ce qui pose le problème de la valeur de ces sources écrites anciennes.

Valeur des sources écrites des XV^e-XVIII^e siècles

La superficialité des informations témoigne en réalité de la valeur aussi superficielle de l'évangélisation précoloniale de l'hinterland congolais. Les Capucins italiens et les missionnaires français ne se sont jamais implantés à demeure au Loango : en 1663, le *Ma-Loango* accepte de se faire baptiser par un Capucin, le Père Bernardo Unghero¹⁶, mais cette tentative de christianisation, suivie d'une autre entre 1766 et 1776 par des missionnaires français n'avait abouti à aucun résultat durable¹⁷. La mémoire collective des *Dondo* du Plateau des Cataractes ou celle des *Kamba* et des *Beembe* de la Vallée du Niari, ou celle des *Teke* du *Pumbo*, a-t-elle conservé le souvenir des tournées apostoliques des Capucins De Montesarchio, Laurent De Lucques, Domingos Botelho, Da Caltanissetta... ?

L'historiographie congolaise actuelle feint d'enregistrer ces tentatives anciennes de christianisation de l'hinterland et fait démarrer l'évangélisation du Congo avec le Père Augouard à la fin du XIX^e siècle. Les textes écrits et les reproductions cartographiques de l'hinterland congolais de l'époque « négrière » qui existent, rédigés pour la plupart depuis la côte atlantique, sont en réalité d'une exploitation difficile. Ils renseignent mieux sur le royaume de *Kongo*, foyer d'irradiation des actuels Kongo de la République du Congo et la République démocratique du Congo que sur les territoires considérés, abusivement, à cette époque comme ses marches périphériques, les « contrées environnantes » dont, aux XV^e-XVI^e siècles, les Mani-Kongo se prévalaient d'être les suzerains. Les titres officiels que Affonso 1^{er} (1506-1543) s'attribuait dans sa fréquente correspondance à son « frère », le roi du Portugal donnent pour cela au Kongo les dimensions d'un véritable empire :

« *Moi, Affonso, par la grâce de Dieu, roi de Kongo, de Loango, de Kakongo et de Ngoyo, d'en-deçà et d'au-delà du Zaïre, seigneur des Ambundu et d'Angola, d'Aquissima, de Musuru, de Matamba, de Mulilu, de Musuku et des Anzico, de la conquête de Pangu-Alumbu...* »¹⁸

La conquête du Kongo avait ainsi atteint (lorsqu'on se reporte à la « Carte de l'Ethiopie occidentale » dressée et publiée en 1732 à Paris par Jean-Baptiste d'Anville, géographe ordinaire du roi) au nord une ligne joignant la ville de Loango au *Pumbo*, le long du Kuoilou-Niari (en gros, le parallèle situé à 4° de latitude nord), à l'est la rivière Kwango et au sud la rivière Kuanza.

Affonso 1^{er} exagérait en réalité les dimensions de son royaume qui, de l'avis de tous les voyageurs européens, n'était plus réduit au XVI^e siècle qu'au noyau primordial, les six provinces : *Mpemba*, *Mbamba*, *Nsundi*, *Soyo*, *Mbata* et *Pangu*. Les « marches périphériques » s'étaient déjà émancipées, ou étaient en état de dissidence permanente ; en tout cas, entre ces « marches » et le pouvoir de Mbanza-Kongo, les rapports étaient déjà lâches à l'arrivée des Portugais. Par exemple, selon Pigafetta,

¹⁶ A. Cavazzi, lib. V, paragraphe 54-58.

¹⁷ Cf. J. Cuvelier, 1953, Documents sur une Mission Française...

¹⁸ MANSO P., op.cit.p. 60.

le Ma-Loango n'est plus le vassal du *Mani-Kongo* à la fin du XVI^e siècle : *Le roi de Loango est un ami du roi du Congo et l'on dit qu'il fut jadis son vassal*.¹⁹

Les Portugais qui pénètrent à partir de 1575 au Loango affirment que ce royaume est puissant et indépendant. Ce que confirment les négociants hollandais qui relayent au Loango les Portugais au début du XVII^e siècle et qui sont les premiers à y pratiquer la traite négrière à partir de 1637.²⁰

Mani-Kongo Affonso se prévalait d'être aussi le suzerain de l'*Onkoo teke*. Ce n'est, hélas, qu'une prétention, à cette époque-là : un texte de la fin du XVI^e siècle affirme que « *le roi des Anzicos est plus puissant et son royaume plus grand que celui du Congo*²¹ ».

Dapper dit du « Mucoco » : « *Ce roi passe pour beaucoup plus puissant que celui du Congo, ayant dix rois pour vassaux (...). Il passe pour le plus puissant prince de toute l'Afrique* ». ²²

À l'examen, les textes de Pigafetta – Lopes, Dapper, Proyart et les autres chroniqueurs européens, écrits de la côte, nous révèlent le plus souvent des interprétations erronées, des transcriptions fausses, des tracés de frontières entre royaumes indécis et imprécis, des peuples énigmatiques ou imaginaires, des cartes fantaisistes.

Pigafetta situe, vaguement, du côté septentrional le royaume de Loango dont les fondateurs seraient les « *Brama* » un peuple, à la vérité énigmatique, puisqu'on ne sait plus ce qu'il est devenu :

« *C'est du promontoire de Sainte-Catherine que part la frontière septentrionale du royaume de Congo. Longue de plus de six cents milles, elle rejoint à l'est le confluent du fleuve Vumba et du Zaïre. Au-delà de cette ligne en direction du nord, et sous l'Equateur, sur la côte de l'océan et environ deux cents milles à l'intérieur, habitent les peuples qu'on désignait autrefois sous le nom de « Brama » et qui forment maintenant le royaume de Loango. Leur roi se nomme Mani-Loango, c'est-à-dire roi de Loango* ». ²³

Pigafetta donne cependant les actuels Teke pour voisins du Loango : *Au-delà du royaume de Loango, on rencontre des peuples appelés Anzique*.²⁴ Proyart confirme cette délimitation : *Au nord du Loango se trouve le royaume de Mayombe, à l'est le royaume Bateke et un autre royaume Mayombe*.²⁵ Étant limitrophes, le Loango et l'Anzico en viennent aux mains en escarmouches de frontières : *Les habitants du Loango guerroyent contre les peuples limitrophes qui sont les Anziques et les populations de l'Anzicana*.²⁶

¹⁹ PIGAFETTA, *Relatione*, Lib. I, chap. V.

²⁰ MANSO P: 177.

²¹ CUVELIER J., *Documents sur une Mission Française* : 1243.

²² DAPPER : 554.

²³ PIGAFETTA F. : 31.

²⁴ PIGAFETTA F. : 32.

²⁵ PROYART, 1776, *Histoire du Loango*, p. 8.

²⁶ PIGAFETTA F: 32.

Rienne permet de fixer en toute sérénité à la lisière du Mayombe forestier et de la savane herbeuse du Niari la frontière entre les deux royaumes.²⁷ Se fondant certainement sur cette vague délimitation, certains africanistes qui ont écrit sur les peuples du Niari²⁸ ont placé la frontière occidentale du royaume *teke* « *aux contreforts du Mayombe* ». ²⁹ Ils ont ainsi oublié le Makunyi, septième province du Loango, qui est son excroissance dans la Vallée du Niari et tant d'autres groupements Kongo des pays du Niari ces « Mimos » et « Bakke-Bakke » nains du sud-Congo.

Le problème fondamental qui transparait ici est celui de la chronologie du peuplement par les « Kongo nord-occidentaux » de la Vallée du Niari ; Dominique Ngoie-Ngalla s'y est intéressé, à la suite de Georges et Marie-Claude Dupré. En prenant appui sur les traditions orales et l'onomastique, il estime que le peuplement de la Vallée du Niari pourrait remonter à la période ante-lusitanienne.³⁰ Il s'insurge contre l'argument du « no man's land » avant le XVII^e siècle : la riche Vallée du Niari, traversée par la piste des portages « *Loango-Pumbo* », n'était pas et ne pouvait pas être une espèce de désert inhabité ! Il ne croit qu'entre le *Loango* et le *Pumbo*, il n'y ait eu « *âme qui vive* », sauf l'éphémère et hypothétique royaume des « *Jagas* » et les énigmatiques « *Ambou* ».

Sur autant de plans, le caractère superficiel des informations laisse à désirer. Données en pointillés, ces informations méritent d'être creusées pour que soit restituée la portée sociologique et anthropologique des descriptions anciennes.

La question des toponymes et des ethnonymes

L'épopée des « *Jagas* » est connue. Ces célèbres cannibales des textes portugais de cette époque sont originaires de l'outre-Kwango, frontière orientale du royaume de Kongo. Ils ont envahi et mis à feu et à sang le royaume de Kongo sous Mani-Kongo Alvaro 1^{er} (1568-1587), qui avait dû aller se réfugier sur une île du fleuve Congo. Ils en avaient été chassés en 1573, après deux ans d'effort, par un corps expéditionnaire portugais de 600 soldats. En 1624, ces mêmes « *Jagas* » ont envahi le royaume de *Bungu*. Ces « *Jagas* » dont le royaume est circonscrit dans le Niari oriental, pays cuprifère, semblent être donc partis du *Bungu* (Mayombe méridional) pour s'installer en pays Dondo, probablement une excroissance du *Nsundi* sur la rive droite du Congo : au XVII^e siècle. De Montesarchio montre les *Dondo* descendants de leurs plateaux pour recevoir le baptême sur la rive droite du fleuve.

²⁷ Regret exprimé par Dominique Ngoie-Ngalla, 1978, « A propos des marchés précoloniaux de G. Dupré », in *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire*, t. 2, n° 3, p. 25.

²⁸ SORET M., 1973, *Les teke de l'est*.

²⁹ SORET M., 1959, *Les Kongo nord-occidentaux*.

³⁰ NGOIE-NGALLA D., *op.cit.* p. 16

Ces « *Jagas* » ont poursuivi, on n'en doute plus, leur folle équipée à travers la Vallée du Niari : ils ont, au passage, envahi et détruit en 1620 le « *Dingi* », autre royaume qui figure sur la carte de J.B. D'Anville.³¹ Leur émigration bruyante les a finalement implantés dans la région forestière de la Lékoumou, près de « *Buka-Meala où l'on va chercher l'ivoire* » et au « *pays des Bake-Bakes qu'on dit être de petite stature, et s'occupe à la chasse des éléphants dans de grandes forêts qu'ils habitent* »³².

« *Buka-Meala* » nous paraît être une mauvaise transcription de « *Buka-Melale* », c'est-à-dire le « *pays des Lale* », et les « *Bake-Bakes* » seraient en réalité les *Pygmées*, *Tswa*, *Baboongo* et signifie « *les tout petits* ». Ils sont aussi entrés dans l'histoire sous le nom de « *Mimos* »³³. A cause de cette localisation des *Lale* et des *Baboongo*, pourquoi ne pas conclure que les actuels *Yaka* sont les « *Jagas* » ou « *Jages* »³⁴ des textes écrits de l'époque « *négrière* », qu'on signale au XVIII^e siècle comme des « *pillards* » qui gênent le commerce « *caravanier* » de la piste *Loango-Pumbo* ?

Que sont devenus les « *Ambou* » de Pigafetta ? N'eut été la localisation sur la carte de J.B. D'Anville, on pourrait y voir les « *Bawumbu* », ou « *Awum* », groupe ethnique *teke* de l'actuel Stanley-Pool dépendant du seigneur Ngainlinon, responsable du grenier de l'*onkoo* (*Macoco*).

Dans ce débat sur la chronologie du peuplement de la région s'étendant du *Pumbo* au Mayombe, la thèse de Ngoie-Ngalla nous paraît vraisemblable. En fait, c'est l'indigence de la documentation écrite qui est responsable d'une telle querelle entre les tenants d'une date ancienne et les tenants d'une date récente. L'historien aurait tort ici de s'obstiner à dater le peuplement de la Vallée du Niari à partir des seules descriptions européennes.

Ici, les documents écrits doivent être la servante et l'auxiliaire de la tradition orale, de l'anthropologie culturelle et de l'onomastique même, et non l'inverse ! Nous pensons que les Kongo nord-occidentaux (*Kamba*, *Kunyi*, *Beembe*, *Dondo*, *Nsundi* ...) que les Français trouvent nombreux à la fin du XIX^e siècle ne sont pas arrivés dans la Vallée du Niari en une migration massive, en une seule horde destructive (le cas des « *Jagas* », spectaculaire, est une exception !), en une grande marche, mais plutôt en un processus d'infiltrations. Il y a eu ici des décalages chronologiques, les nouveaux espaces occupés ne l'étant pas la même année, le même siècle. Quand il s'agit du très lointain passé, l'esprit humain joue généralement d'étrange façon avec les perspectives temporelles : les siècles deviennent des années, les millénaires des décennies ! Il faut un effort de réflexion pour apporter le correctif nécessaire, pour comprendre que des infiltrations qui s'étendent sur plusieurs siècles ne sauraient

³¹ D'ANVILLE J. B., 1731, *carte spéciale du Royaume du Congo*. Collection Bibliothèque nationale de France, Paris, Gr DD (8259).

³² D'ANVILLE J. B., *op. cit.*, mentions portées sur la *carte spéciale du Royaume du Congo*.

³³ DAPPER O., 1686, *Description de l'Afrique*, Amsterdam, chez Wolfgang, Waesberge, Boom et Van Someren, p. 359.

³⁴ *Ibid.*, p. 354.

nullement apparaître aux chercheurs comme un mouvement unique et cohérent. Ce qui signifie, en d'autres termes, que ni les *Kongo*, ni les *Teke* dont ils avaient envahi les pays, n'étaient susceptibles de comprendre que quelque chose de grand et d'historique était en train de se produire. Ils y avaient vu plutôt des incidents individuels de la vie et du mode de vie, parfois pacifiques et, en aucune manière, dignes d'attention, parfois pénibles et violemment destructifs.

Ainsi, le désastre de l'armée de *Mani-Kongo* Dom Antonio I devant celle du Gouverneur (portugais) de l'Angola (*les Conquistadores*) à *Ambwila* le 29 octobre 1665 et la traite négrière ne sauraient seuls expliquer le peuplement de la Vallée du Niari par les *Kongo* ; on ne saurait faire partir celui-ci de ces deux événements, malgré leur ampleur.³⁵

La trouée de la Loudima est un passage naturel qui avait dû traîner les *Kongo* vers la Vallée du Niari bien avant l'arrivée des Portugais, sans compter que les hommes du *Dingi* et du *Bungu*, plus anciens que les *Kongo* (le fondateur du royaume de *Kongo*, *Nimi a Lukeni*, était parti du *Bungu* pour sa conquête) se trouvaient naturellement tournés vers la Vallée du Niari où ils glissent sans même y prendre garde.

Le *Pumbo* est également atteint par ces infiltrations aux mêmes époques : aucun obstacle majeur n'empêchait par exemple les populations de la province royale de *Nsundi* de déborder leur *regnum* et de s'implanter dans l'actuelle région congolaise du *Pool*. Le *Pumbo*, ou « région du lac »³⁶, nous paraît la région relativement la mieux localisée par les *Mubiri* et les *Pombeiros*, qui y venaient faire les affaires ; mieux, les Capucins Da Caltanissetta, De Montesarchio et D'Atri l'ont effectivement parcouru. Il correspond à l'actuel « territoire » dit « *Stanley-Pool* » ; ce terme est une dénomination géographique due à Frank Pocock, comme le rapporte l'explorateur Stanley :

« Le 12 mars 1877, la rivière s'élargit par degrés jusqu'à former une nappe que mes hommes qualifièrent d'étang (...). Frank s'écria avec enthousiasme (...) : « C'est bien un étang, un bassin entouré de montagnes ». Et comme je le priai de le baptiser, il demanda pourquoi on ne l'appellerait pas « Etang de Stanley » ou « Stanley Pool » et ses collines « Dover Cliffs ». Plus tard, me rappelant ces paroles, j'ai conservé le nom de Stanley à cette expansion lacustre du fleuve, dont la superficie est de trente mille carrés ».³⁷

³⁵ DIAZ G. S. ; *A Batalha de Ambuíla* : 157 (document de 1666), *Mani-Kongo D. Antonio I*, 400 nobles (dont 98 membres du corps administratif) et 5000 de ses sujets y ont perdu la vie. Ainsi décapité, le royaume de *Kongo* va sombrer dans l'anarchie et dans des interminables guerres civiles

³⁶ VANSINA J., 1963, *Journal of African History*, tome IV, n° 33-38.

- BAL W., 1965: 123-161.

- VAN WING J., 1921, *Etudes Bakongo* : 102. Joseph Van Wing affirme que les *Kongo* appellent les régions du *Stanley-Pool* « *Mpumbu* ».

³⁷ STANLEY H. M., 1884, *Cinq années au Congo (1879-1884)* : 237.

Lumenga Neso Kiobe a publié un ouvrage sur « Kinshasa »³⁸ dans lequel il s'est efforcé de définir « *Mpumbu* ». Pour Lumenga, le toponyme « *Mpumbu* » a plusieurs significations. Il signifie « marche », « territoire-frontière » (l'équivalent, pour nous, du « *limes* » chez les Romains). D'après une tradition Kongo enregistrée par Lumenga, ce territoire servait de barrage ou de rempart pour protéger le royaume de Kongo contre les intrusions étrangères. Cette tradition fait de « *Mpumbu* » un des districts de la province royale de *Nsundi* « *Mpumbu* » a de ce fait joué le rôle de véritable maquisard pour le royaume de Kongo.

En fait, « *Mpumbu* » est un terme *teke* pour désigner le lac, le « Pool » de Stanley. Son nom authentique serait, d'après Lumenga-Neso, « *Zangadya Mpumbu* » ou « *Zangadya Mbamu* » (« *Zanga* » signifierait en *Teke* « étang » ou « lac »). Et Lumenga qui cite les Bawumbu comme population du Mpumbu, reconnaît là implicitement que nous sommes ici en territoire *teke*, dans l'Anzicana ou Royaume de « Macoco ».

Sur la Carte de D'Anville, le *Pumbo* correspond à la région qui s'étend du royaume de Loango au « royaume du Micocco ou d'Anzico où le prince et les sujets sont des cruels anthropophages ». Selon D'Anville, « *Pombo est le nom général pour désigner le fond du pays* », ou « pays que l'on dit s'étendre fort avant dans les terres ». Nous devons dès lors comprendre ici la difficulté pour les *Mubiri* de tracer la frontière entre le *Loango* (le Makunyi, comme nous l'avons déjà dit, en constitue l'excroissance dans la Vallée du Niari, derrière les contreforts du *Mayombe*) et le *Pumbo*, et entre le *Pumbo* et l'Anzico. En effet, l'espace qui représente aujourd'hui les régions du Niari, de la Lékoumou, de la Bouenza et du Pool était *teke* (les données toponymiques le confirment)⁴⁰ ; leurs « partenaires de commerce » étaient des « *tekephones* ». D'où, la vague délimitation du *Pumbo* traversé par la « piste des portages ». Les *Mubiri* et les *Pombeiros* paraissent d'ailleurs faire la distinction entre « *Pumbo* », territoire *teke* sans pouvoir central institué, et « *Anzico* », royaume ayant « *Micocco* » comme roi. C'est justement, en se fondant sur les renseignements des *Pombeiros*, que Pigafetta situe l'Anzicana au nord-est du Kongo.

« Monsol » sur la carte de D'Anville est « la capitale de l'Anzico et la résidence du roi Micocco ». Les *Mubiri* et les *Pombeiros* nommaient là le quartier d'affaires de « la capitale du Micocco » qu'ils fréquentaient. Depuis le « Traité makoko-De Brazza », la « Capitale du Micocco » est plutôt Mbe ; à l'arrivée de De Brazza, il comptait quatre quartiers : Lifuramba, quartier résidentiel du roi ; Iwi ; Ingambva ; et Ansala, quartier commercial, « Monsol », rendu célèbre par les *Mubiri* et les *Pombeiros*, est la corruption de Ansala.

³⁸ LUMENGA-NESO K.; 1982, *Aux origines de la ville de Kinshasa* : 19.

³⁹ LUMENGA-NESO, *supra* : 20.

⁴⁰ Lire, à ce propos, A.C. Ndinga Mbo, 2003, *Onomastique et histoire*. Le cas du Congo, cf. première partie : De la toponymie, Chapitre sur le peuplement du Pool.

Il apparaît clairement que l'identification historique des territoires et peuple *teke* n'est pas aisée en se fondant sur les documents écrits européens. Le royaume y est presque toujours désigné par « Anzico », « Anzicana », « Anzika » ou « Ansika ». Le peuple est par ailleurs désigné par « Anzique », « Anziquetes », « Anziqueti », « Anzichi », « Ansicos », « Angici » ou « Anguicos ». Et l'habitat du peuple « Anzique » ne semble pas toujours s'identifier au royaume d'Anzica, puisqu'on trouve les « Anzique » dans le *Pumbo*, ou sur des territoires relevant du *Mani-Kongo*, comme l'atteste Pigafetta : *Guerregiano econemici confinanti, che sono gl'anzichi et quei dell'Anzicana*.⁴¹

De même, au début du chapitre X du livre I, Pigafetta signale que la province de *Nsundi* est limitrophe de l'« Anzicana » et des « Anzique ». Au chapitre II du livre II du même texte de Pigafetta, il est question d'une révolte de certains « peuples Anziques » et de l'« Anzicana ». Cette extension donnée au nom « Anzique » nous semble avoir varié d'une époque à l'autre (du XVI^e au XVIII^e siècle) et selon les auteurs. On a pu désigner par-là certaines populations habitant sur les deux rives du fleuve Congo et dans ses îles, à partir du *Pumbo*, vers l'aval, ou l'ensemble des sujets du royaume d'Anzica souvent identifié au royaume de *Makoko* et des peuples apparentés, ou encore « *l'ensemble des païens cannibales* » vivant au nord du fleuve (par opposition au royaume de Kongo devenu chrétien depuis 1491, avec le baptême de *Mani-Kongo* Nzinga Nkuwu, alias João 1^{er}).

F. Pigafetta écrit :

*« Au-delà du royaume de Loango, on rencontre les peuples appelés Anzique, dont on rapportera l'histoire, vraiment étrange et presque incroyable, à cause de la coutume bestiale et cruelle qu'ils ont de manger de la chair humaine, même s'il s'agit des corps de leurs plus proches parents ».*⁴²

Pigafetta excelle plus loin en imagination pour qualifier cette anthropophagie :

*« Leurs boucheries sont fournies de chair humaine, comme les nôtres le sont de viande de bœuf ou d'autres animaux. En effet, ils mangent les ennemis qu'ils réussissent à capturer au cours d'une guerre. Quant à leurs esclaves, ils les vendent s'ils peuvent en obtenir un prix élevé ; sinon, ils les livrent à des bouchers qui les dépècent et les vendent comme viande à rôtir ou à bouillir ... Lorsque les esclaves sont bien gras, on les égorge et on les dévore... Les Anziques mangent aussi bien leurs amis, leurs vassaux, leurs parents, ce qui est une pratique dont on n'a pas d'autre exemple ».*⁴³

Monseigneur Cuvelier, écrivant à partir des archives romaines léguées par les missionnaires catholiques (1518-1640), rapporte leur identification : *Quelquefois, on identifie les Ansiko (Ansika) avec les Bateke. On donne aussi ce nom aux populations anthropophages du nord du fleuve qu'on appelait Jaga, Aiacca*.⁴⁴

⁴¹ PIGAFETTA et LOPES, Relatione : 34.

⁴² PIGAFETTA et LOPES, Description, p. 32.

⁴³ Ibidem, p. 34-35.

⁴⁴ CUVELIER J. et JADIN, *L'ancien Congo*, p. 341.

Le Père Plancquaert, s'appuyant sur les écrits des voyageurs européens de l'époque « négrière », notamment sur ceux de Dapper, identifie les « Anzique » aux *Teke* : « *Les Anziques des rives et des îles du fleuve Congo qui se sont révoltés contre le roi João 1er de Congo peuvent être identifiés aux Bateke ou à une tribu apparentée : Bamfunuka ou Bavumbu* ». ⁴⁵ Marcel Soret identifie aussi le « royaume d'Anzico » aux *Teke*. ⁴⁶

Plusieurs explications ont été proposées pour les mots « *Anzique* » et « *Anzica* ». Dans « traditions congolaises » ⁴⁷, Monseigneur Cuvelier interprète « *Ansico* » par « habitants du fleuve ». Pour Théophile Simar ⁴⁸, « *Anzique* » n'est pas un gentilé proprement dit. Il y voit plutôt un sobriquet dédaigneux, signifiant « les petits », décerné par les Kongo à des populations de « civilisation inférieure » !

Le Père Plancquaert ⁴⁹ fait un rapprochement avec les mots signifiant « esclave » dans les parlers du royaume de Kongo : « *muhika* », « *mubika* », « *mugila* », au pluriel « *bahika* », « *ahika* ». Pour lui, les habitants du royaume de *Kongo* auraient donné ce nom aux populations chez lesquelles ils se fournissaient en esclaves. Th. Simar ⁵⁰ pense, quant à lui, que « *Mundiquete* » et « *Anziquete* » sont plutôt deux formes d'un même nom, par le jeu des préfixes. Pour lui, le nom « *Bateke* » est issu par métathèse d'une forme ancienne « *Bateke* », qui s'explique par la forme « *Bandikete* », pluriel de « *Mundikete* ».

A l'appui de l'identification des « *Anzique* » aux *Teke*, relevons que le royaume des *Teke* s'appelait aussi « royaume de *Mecoco d'Anzico* » : ce terme apparaît ainsi, pour la première fois, dans un « Rapport » sur la mission à l'intérieur du *Kongo* entreprise en 1606 par le Père Gaspar De Azevedo et le Frère Antonio Sequeira : *O grande Mecoco, rei dos Anziques...* ⁵¹

« *Mecoco* », « *Micocco* » (cf. Carte de D'Anville) ou « *Makoko* » depuis les explorations de Stanley et de De Brazza, est en fait la corruption du terme « *Onkoo* » que les *Teke* utilisent pour nommer leur roi. On a *Onkoo*, pour *Maa onkoo* (*Macoco*) et *Minkoo*, pour les « *Macoco* ». A l'évidence, historiquement, l'identification du groupe *teke* pose un problème ardu. Depuis les colonisations française et belge, le terme « *teke* » s'est imposé. Ainsi que nous venons de le démontrer, il existe pourtant très peu de traces de ce terme dans les documents écrits européens de l'époque « négrière ». Ce terme est réellement proche de « *a-nseke* », comme le constate Efraim Anderson : « *Ce terme chez les peuples des royaumes côtiers signifiait peuples de l'intérieur, peuples éloignés* ». ⁵²

⁴¹ PLANQUAERT M., *Les Jga et les Bayaka du Kwango*, p. 13.

SORET M., 1959, *Les Kongo nord-occidentaux*, p. 16.

CUVELIER J., 1930, *Congo*, Tome II, n° 4, novembre, p. 474.

SIMAR Th., 1919, *Le Congo au XVI^e siècle*, p. 79.

PLANQUAERT M., *op.cit.* p. 17.

SIMAR Th. : 49.

BRASIO A., V. p. 242.

ANDERSON E., 1953, *Contribution à l'éthnologie des kuta*, p. 36.

« Ba (pluriel) *nsinseke* » pourrait aussi signifier « ceux dont la terre est en savane » : le royaume teke est effectivement assis en grande partie sur un environnement de savanes ! Il existe d'ailleurs un sous-groupe *teke* dit « *A-nsi-nseke* ».

Les termes de « *Anzique* », « *Anzicho* », « *Anzichi* » des documents écrits de l'époque « négrière » sont proches de « *Anziku* », « *Anzinziu* », ou « *Anziu* » tout court, dénomination d'un sous-groupe teke habitant aujourd'hui autour de Djambala (région des Plateaux). Nos actuels *Anzinziu* s'appelaient-ils toujours tels ? Ou bien ce nom leur aurait-il été attribué par leurs voisins, les *Kongo*, ayant glissé dans le *Pool* surtout à partir des XVII^e-XVIII^e siècles, époque de l'intensification de la traite négrière ? Dans nos travaux de 1978 et 1984 sur les *Teke*, nous avons démontré comment le glissement s'est fait de *Anzichi*, *Nzichi* à *Ziniki* et *Nzikini*, ancien nom des actuels *Tege* (*Teke*) du haut pays du centre-ouest du Congo et de l'est du Gabon.⁵³

Les peuples *ngala* (les *Mbosi* et *Koyo* notamment), leurs voisins de la Cuvette congolaise implantés solidement dans cette région probablement vers les XV^e-XVI^e siècles⁵⁴ désignent les actuels *Teke* par un terme aussi proche : « *Anzikini* ». Le terme est présent dans les registres coloniaux de recensement des populations de la circonscription d'Ewo et chez les *Tsaye-Nzineke* du Massif du Chaillu étudiés par Marie Claude Dupré en 1973.⁵⁵ Cette dénomination n'est guère appréciée par les *Teke* (*Tege*) de l'Alima qui estiment que les *Ngala* en ont fait plutôt un usage péjoratif. Aujourd'hui, c'est le terme « *Ateo* », « *Atyo* », « *Ateke* » qui est consacré par l'usage pour désigner le groupe. En somme, l'histoire peut, à la lumière des progrès de la méthode des sciences historiques, de la linguistique historique et de l'anthropologie, procéder à une redéfinition moins aléatoire des toponymes et ethnonymes des textes des XVI^e-XVIII^e, voire XIX^e siècles.

⁵³ GAMBEG Y. N., 1978, Les fondements du pouvoir traditionnel des tege (ethno-histoire), mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Brazzaville, FLSH, réneo.

- GAMBEG Y. N., 1984, Pouvoir et société et pays teke. Thèse de doctorat 3e cycle, Histoire, Paris I, C.R.A., Tome II.

⁵⁴ Cf. NDINGA-MBO A. et alii, 1986, Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Marien Ngouabi, n° 1, p. 100.

⁵⁵ DUPRE M.C., 1973, « contribution à l'histoire ... » in Anales de l'Université de Brazzaville, tome IX, p. 55-82.

Conclusion

Visiblement, les documents écrits européens antérieurs à l'arrivée des explorateurs Stanley et De Brazza, parce que squelettiques et épars, n'aident pas suffisamment à la reconstitution de l'image de l'hinterland congolais avant le XX^e siècle. On sait plutôt, grâce à cette documentation, quand et comment les Portugais et autres Européens ont atteint et se sont installés sur la Côte congolaise avec leurs vaisseaux, leurs armes, leurs habitudes et leurs besoins. L'intérêt majeur de ces écrits est cependant qu'ils nous révèlent le dynamisme de la vie d'échanges dans laquelle étaient impliqués tous les peuples de l'hinterland à l'époque « négrière ».

L'Europe « négrière » et l'hinterland congolais, jusqu'à la lointaine Cuvette congolaise, étaient rentrés très tôt en contacts d'affaires : certainement dès le XVII^e siècle, époque de la plus grande intensification de la traite négrière. Aux « foires » du Pumbo, étaient arrivés, à coup sûr, des éléments d'acculturation introduits par les Européens à la côte atlantique éloignée de 500 kilomètres environ. Ceux-ci avaient été distillés dans l'hinterland par les agents contaminateurs qui étaient, par voie de terre les *Pombeiros*, les *Mubiri* et les *Teke*, et par voie d'eau, en direction de la partie septentrionale du Congo les Bobangi (les « *Quibange* » des textes). De cela avaient découlé tout naturellement des échanges compensatoires entre tous les peuples de biens matériels et de biens culturels. Il en est résulté évidemment des emprunts, des métissages, des remises en question..., donc le développement, au cours des siècles qui ont précédé l'ère coloniale, de « civilisations originales ».

Certes, la superficialité ou l'indigence des documents écrits de l'époque « négrière » et à la fois « évangéliste » nous prive de la connaissance profonde de l'hinterland congolais avant le XX^e siècle. Mais l'historien ne saurait négliger cette documentation. Il devrait plutôt s'y pencher pour connaître les éléments nouveaux dans les civilisations de l'Afrique centrale : un véritable bilan de l'acculturation qui permettrait d'entrevoir les différents stades d'évolution traversés par les ancêtres des Bantu des XV^e-XIX^e siècles.

Les sources narratives européennes ne peuvent être en définitive que les auxiliaires des sources orales africaines, du fait même de cette indigence et de leur caractère très biaisé. L'historien ne peut pas leur en demander plus. Il appartient à l'anthropologie historique et non pas culturelle d'apporter les réponses les plus éloquentes à cette connaissance de l'hinterland congolais.

Références bibliographiques

- BATSIKAMA M., 1971.** *Voici les Jagas ou l'histoire d'un peuple parricide malgré lui*, Kinshasa, ONDR, 320 p.
- BONTINCK F., 1964.** *Jean François de Rome et la fondation de la mission des Capucins au Congo*, Rome. Traduction française, Paris&Louvain, 149 p.
- BONTINCK F., 1970.** *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanissetta*. Trad. du manuscrit italien, Louvain -Paris, 249 p.
- BOUVEIGNES O. de, 1948.** « Jérôme de Montesarchio et la découverte du Stanley-Pool », Zaïre, vol. II, n° 9, pp. 989-1013.
- BOUVEIGNES O. et CUVELIER J. (Mgr.), 1951.** *Jérôme de Montesarchio, Apôtre du vieux Congo*, Namur, Coll. Lavigerie, Grands Lacs. Traduction du manuscrit de l'auteur Montesarchio G. da, Viaggio del Chongocio e Relatione scritta da un nostro missionario capuccino, 216p.
- BRASIO A., 1953-1960.** *Monumenta Missionaria Africana*, Lisbonne, Agencia-Geral do Ultramar, 13 volumes.
- CAVAZZI DA MONTECUCCOLO G.A., 1687.** *Istorica descrizione del tre regni : Congo, Matamba, Angola*, Bologne, Predicatore dell'istesse Ordine, 1 vol., 786 p.
- CUVELIER J. (Mgr.), 1930.** « Traditions congolaises », Congo, tome II, n°4, novembre, pp. 469-487 ;
- CUVELIER J. (Mgr.), 1946.** *L'Ancien royaume de Congo*, Bruxelles, Desclées de Brower, 361 p.
- CUVELIER J. (Mgr.), 1953.** *Documents sur une mission française au kakongo (1766-1776)*, Bruxelles, Mémoire IRCB, tome XXX, fasc. 1, 132 p.
- CUVELIER J. (Mgr.), 1953.** *Relation sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700-1717)*, Bruxelles, Mémoire IRCB, tome XXXII, fasc. 2, 357 p.
- DEGRANDPRE L., 1801.** *Voyage à la côte occidentale d'Afrique, fait dans les années 1786 et 1787, contenant la description des mœurs, usages, lois, gouvernement et commerce des Etats du Congo, fréquentes par les Européens, et un précis de la traite des Noirs ainsi qu'elle avait lieu avant la Révolution française...* Paris, Dentu imprimeur-Libraire, 2 Vol., 225 et 320 p.
- DAPPER O, 1685.** *Description de l'Afrique*, trad. Du flamand, Amsterdam, Chez Wolfgang, Waesberge, Boom et Van Someren, 1 vol., 10+ 354+ 24 p.
- DUPRE M. C., 1973.** « Contribution à l'histoire de la République Populaire du Congo : les Teke Tsaayi, des origines à 1898 », *Annales de l'Université de Brazzaville*, tome IX, pp. 55-82.
- GAMBEG Y.N., 1978.** *Les fondements du pouvoir traditionnel chez les Tege (Ethno-histoire)*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Marie Ngouabi, Brazzaville, ronéo, 273p.
- GAMBEG Y.N., 1984.** *Pouvoir politique et société en pays teke*. Thèse de 3^e cycle histoire, Paris I, CRA, 2 t., 750 p.
- JADIN L., 1956.** « Recherches dans les Archives et Bibliothèque d'Italie et du Portugal sur l'ancien Congo », *Bulletin des séances ARSC*, tome II, fasc. 6, p. 951-980 ;
- KIOBE LumengaNeso, 1982.** *Aux origines de la ville de Kinshasa*, Bruxelles, Académie royale belge, 257 p.
- MANSO P., 1877.** *Historia do Congo* (Documentos), Lisbonne, Typogr. Academia, 1 vol., 369p.
- NDINGAMBO A.C., 1984.** *Introduction à l'histoire des migrations au Congo*, tome 1: Hommes et cuire dans le Pool et la Bouenza avant le XX^e siècle, Heidelberg (RFA), 151 p.
- NDINGAMBO A.C., 1985.** « L'aire culturelle Ngala en Afrique Centrale » in *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'histoire*, Brazzaville, t. 10, p 61-78.

- NDINGAMBO A.C., 2003.** *Pour une histoire du Congo-Brazzaville. Méthodologie et réflexions*, Paris, l'Harmattan, 228p.
- NDINGAMBO A.C., 2004.** *Onomastique et histoire au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan, 228 p.
- NGOIE-NGALLA D., 1981.** *Les Kongo de la Vallée du Niari. Origines et migrations (XIII^e-XIX^e siècles)*, Brazzaville, Presses Universitaires de Brazzaville, 125 p.
- PIGAFETTA F. et Lopes D., 1591.** *Description du royaume de Congo et des contrées environnantes*, trad. Français de Willy Bal, Léopoldville, 1963, 1vol. Louvain, Nauwelaerts, 1 vol., 249 p.
- PLANQUAERT M. 1932.** *Les Jaga et les Bayaka du Kwango*, Bruxelles, Mémoire IRCB, tome III, fasc.
- PROYART L.B. (Abbé), 1776.** *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris et Lyon, CP Berton, N Crapart, 2 vol., 393 p.
- RANGLES W.G.L., 1968.** *L'ancien royaume de Congo, des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris, la Haye, Mouton, 275 p.
- SIMAR Th., 1919.** *Le Congo au XVI^e siècle*, Bruxelles, V. Roman & Cie, 97 p., in 8° broché.
- SORET M., 1959.** *Les Kongo nord-occidentaux*, Paris, PUF, 152 p.
- VAN DER BROECK P., 1614.** *Voyage sur la côte occidentale de l'Afrique, -1605-1614*, Zaltbommel, N.V. Van de Darde et Cos Druhherij, 1950, 1 vol., 124 p.
- VAN WING J., 1959.** *Etudes Bakongo*, Bruxelles, 2^e édition, Desclée de Brower, 512 p.
- VANSINA J., 1963.** « Notes sur l'origine du royaume de Congo », Cambridge, *Journal of african history*, janv., tome IV (1) ; pp .33-38.